

Je ne sais pas si vous avez le même sentiment que moi face à toutes ces images qui nous envahissent lorsque l'on allume la télévision, je veux parler des reportages nous montrant toutes les catastrophes naturelles de ces semaines passées, avalanches, tremblement de terre, éruption volcanique...

J'avoue qu'un sentiment d'impuissance s'empare alors de moi, impuissance face aux destructions, aux ravages causés par ces forces naturelles. Et je comprends nos lointains ancêtres qui, face à ces puissances qu'ils ne s'expliquaient pas, en faisaient des dieux.

Un sentiment d'impuissance, mais aussi un sentiment de compassion avec toutes ces personnes dont la vie bascule dans l'horreur en l'espace de quelques heures si ce n'est en quelques secondes, peu importe. Et puis, parfois aussi de la peur.

Les scientifiques estiment qu'à l'avenir il y aura de plus en plus de tornades dévastatrices. Vraiment, j'ai peur de cette violence contre laquelle l'homme ne peut rien opposer sauf se barricader ou prendre la fuite en temps utile.

Je me souviens encore du dernier tremblement de terre qui avait fait tinter les verres dans mon buffet. C'était la première fois que j'avais pris conscience de ce que sont ces forces naturelles qui secouent notre sol. C'était impressionnant, tout comme la tempête qui avait déraciné tant de vieux arbres de 100 ans et plus tout autour de nous en décembre 99. Quelle désolation. Et toujours ce sentiment d'impuissance.

Mais quand le calme revient, quand la vie reprend son cours habituel, ces peurs sont vite oubliées. On peut circuler à nouveau en voiture, on traverse les endroits dévastés, on s'habitue à la vue de ces dégâts et l'on attend avec impatience le jour où les équipes municipales auront tout nettoyé. Chacun reprend sa vie habituelle avec un grand soulagement.

Ces expériences peuvent nous amener à éprouver aussi un sentiment de reconnaissance, reconnaissance pour toutes ces bonnes choses dont nous bénéficions sans trop y faire attention. Et, lorsque tout va comme nous le souhaitons, ce sentiment de reconnaissance lui, semble être comme en veille.

La plupart du temps nous attribuons à nos efforts personnels le bien-être dont nous profitons. A notre décharge, il faut aussi dire que nous ne pouvons pas vivre dans une peur constante, c'est une bonne chose que d'être capable de revivre après avoir fait l'expérience de ces situations exceptionnelles qui peuvent être la guerre, la maladie, les actes terroristes.

Raison de plus d'être reconnaissants pour tout ce que nous recevons.

A la télé nous pouvons admirer des documentaires sur des lieux, des îles paradisiaques mais des reportages nous montrent que derrière toute cette beauté, il y a souvent des populations qui connaissent beaucoup de misère et vivent dans une extrême pauvreté.

En voyant ces photos, on peut se poser la même question que face aux catastrophes naturelles : mais où est Dieu dans tout cela ?

Il y a plus de 2500 ans, les hommes se posaient la même question, ils cherchaient Dieu, ils savaient qu'ils avaient besoin de lui, mais ils ne le trouvaient pas. Face à tout ce qui menace notre vie, notre bien-être, nous cherchons Dieu pour ne pas sombrer dans la résignation, autre sentiment qui s'empare de nous face à la misère, la famine et les catastrophes.

Mais regardons d'un peu plus près le texte du prophète Esaïe : les juifs sont de retour en Israël, l'exil est derrière eux. Beaucoup d'entre eux d'ailleurs ont grandi dans la captivité et ne connaissent les cultes et les rites culturels que par les récits des anciens. Maintenant le quotidien reprend ces droits. On peut dire que la normalité s'est installée, avec ses bons côtés, mais aussi avec ses problèmes qui n'ont guère changé.

On observe la loi, on pratique les rites, mais les injustices persistent et la foi en Dieu n'y change rien. Le sentiment de reconnaissance est vite mis de côté. Après ce temps en exil, les juifs ne semblent pas avoir appris à vivre autrement, ils n'en profitent nullement pour changer leur façon de vivre.

Et le prophète le dit clairement : ils ont une façon de comprendre le jeûne qui ne leur fait pas trouver Dieu. Il affirme alors haut et fort : le jeûne qui plaît à Dieu, c'est partager son pain avec celui qui a faim, c'est ouvrir sa maison aux pauvres et aux déracinés, fournir un vêtement à ceux qui n'en ont pas... un vrai programme d'entraide. Ce n'est pas que le prophète veuille fustiger de mauvaises habitudes de jeûner. Il s'agit bien plus de vivre une vie de responsabilité, une vie en présence de Dieu. En effet, Esaïe leur fait comprendre que les injustices sociales sont l'expression de leur éloignement de Dieu.

Une vie devant Dieu est bénie. Le prophète proclame que le jeûne qui plaît à Dieu est un jeûne qui ne se concentre pas sur la personne, mais qui est un partage dirigé vers l'autre. L'amour du prochain est le véritable chemin vers Dieu.

Il s'agit de prendre Dieu au sérieux ainsi que les besoins d'autrui. Jésus dira la même chose : « Je vous le déclare, c'est la vérité : toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits de mes frères c'est à moi que vous l'avez fait. » Mais aussi : « Je vous le déclare, c'est la vérité : toutes les fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne l'avez pas fait à moi non plus. »

Pour Esaïe, il n'y aucune ambiguïté, les prophètes ne sont pas des hommes de demi-mesures : à celui qui s'engage sur cette voie difficile est faite une promesse, celle de la bénédiction de Dieu. Tel "un jardin arrosé", il rassasiera comme il sera lui-même rassasié ; fondé sur la justice, il sera protégé mieux que ne saurait le faire une armée, guéri de ses propres maux, il sera un baume au cœur des victimes de la vie.

Mais au fait toutes ces images qu'utilise Esaïe, ne serait-ce pas pour nous dire que finalement, c'est là le chemin qui mène à Dieu, c'est là où nous pouvons faire l'expérience de Dieu.

Une présence qui ne s'exprime pas dans la puissance dévastatrice des ouragans, dans la violence des actes terroristes, mais dans les actes de compassion car *alors la lumière chassera l'obscurité*, alors on pourra *rebâtir sur les fondations abandonnées depuis longtemps*. Ce sont des images certes, mais elles disent que l'essentiel est de prendre au sérieux l'amour de Dieu inséparable de l'amour du prochain. Car c'est ainsi que notre vie sera une vie accomplie et heureuse. Ce que le prophète propose ici c'est de dépasser l'observance de la loi chère aux Hébreux, c'est la clé qui ouvre la porte vers une vie accomplie.

Notre Eglise, par sa présence, peut indiquer quel chemin mène vers Dieu, comment le trouver lorsque nous nous mettons vraiment à sa recherche. Notre Eglise rassemble des chrétiens autour de la parole de Dieu, avec le culte, à travers les différents groupes et tous les contacts entre nous. Cette présence est aussi importante que l'apport d'une aide matérielle. Les deux aspects sont étroitement liés. On trouve Dieu dans la relation qui nous lie à notre prochain. L'offrande est matérielle, bien sûr, nous ne sommes pas des êtres désincarnés, mais c'est aussi l'offrande de notre cœur, de notre temps, de notre compassion qui nous aide à *rebâtir sur des fondations abandonnées*. Amen

D.R.